

---

[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

---

11-6-1896

## **Le Messenger, 17e N71, (11/06/1896)**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

---

### **Recommended Citation**

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

RELIGION ET NATIONALITÉ

LEWISTON, ME, 6 NOVEMBRE 1898

Publié à 200 Pages les Mardis et Vendredis.—Second Class Mail Matter at the Lewiston Post Office.

## LE MESSENGER

Publié les Mardis et Vendredis

ABONNEMENT :  
Un an, \$1.50.—Six mois, 75c.—  
Trois mois, 40c.On ne prend pas d'abonnement pour  
moins de trois mois. Invariable-  
ment d'avance.Toutes lettres, correspondances,  
etc., concernant l'Administration et  
la Rédaction, doivent être adressées  
comme suit :

LE MESSENGER, Lewiston, Maine

## LES MASSACRES ARMÉNIENS

UN CITIZEN DE CONSTANTINOPLE RACONTE LES  
DÉTAILS DU DERNIER  
MASSACREEntrevue avec un représentant de  
LA PATRIELa femme proclamant aux puis-  
sancesUn Arménien, parti de Constanti-  
nople même il y a une quinzaine de  
jours, est arrivé vendredi soir à  
Montréal accompagné de son beau-  
père, sa mère et les enfants de cette  
dernière.

Un représentant de La Patrie a

eu l'occasion de le questionner sur

les récents massacres de l'Arménie.

Cet Arménien a assisté au grand

massacre du 14 octobre courant.

Les détails de cette boucherie sont

simplement révoltants.

« Le jour du massacre, dit-il, j'étais

moi-même, via à la banque Otto-

mane où s'étaient réfugiés les révo-

lutionnaires arméniens pour faire

une démonstration contre le gouver-

nement turc, au lieu de tous les

massacres.

« Aussitôt qu'ils furent réunis

dans la banque on commença à fer-

mer les portes et à tirer des bombes

sur les fenêtres.

« Les Arméniens obligés de res-

tirer furent impitoyablement mas-

sacrés par la basse populace turque et

kurde, lève de sang et qui guettait

leurs victimes.

« Cette populace prenait plaisir à

assommer avec des pierres de bois

tous les Arméniens qui étaient ras-

semblés dans la rue.

« Dix mille Arméniens furent

massacrés en cette terrible journée.

« Les Arméniens, en grande par-

tie, étaient réfugiés derrière les murs

de la Banque Turque.

« C'est alors que le commandant

de l'ambassade russe, Maximoff, se

présenta au lieu de réunion des Ar-

méniens pour leur persuader de quitter

la Banque et les assurant que les

massacres cesseraient par le fait

même.

« Toute la nuit cependant et le

lendemain les massacres continu-

èrent de plus belle dans tous les

quartiers de la ville et particulière-

ment Hay-az, où il fut tué 500

Arméniens.

« Tous les Arméniens qui n'é-

taient pas tués étaient arrêtés et

jetés en prison.

« C'est à noter, pendant la mes-

sacre, la police turque n'est venue

dans le plus grand silence et n'a rien

fait pour arrêter les désordres.

« L'Arménien que nous avons ren-

contré paraît très bien le français. Il

L'ENFANT PLEURE, IL VEUT

SON CASTORIA

nous a dit avoir fait son cours d'é-

tudes dans un lycée turc, où il y

avait des professeurs français.

L'Arménien compte une popula-

tion de quatre millions qui émigre

continuellement dans ce moment, à

part la diminution considérable oc-

casionnelle par les massacres.

On estime à 30,000 le nombre

d'Arméniens émigrés en Bulgarie et

en Grèce.

Voici le texte de la proclamation

qui a été adressée par les révo-

lutionnaires arméniens aux puissances

européennes :

« C'est à vous, diplomates, politi-

ciens, maîtres des nations, c'est à

vous que nous adressons ces mots

pleins de reproches et d'insultes.

« Qu'avez-vous fait lorsque des na-

tionales et des brigands turcs, sou-

tenus par la police et les soldats,

poursuivaient de malheureux Ar-

méniens : ouvriers ou marchands,

prêtres ou lettrés, les traquaient

comme des bêtes féroces et sous

vous yeux, en plein jour, les massa-

craient avec des raffinement de

suppliques les plus infernaux !

« Qu'avez-vous fait ?

« Vous sachiez que ces horreurs se

répétaient dans tous les quartiers de

Constantinople. Les rues, les khans,

les maisons et les magasins étaient

soudés du sang des innocents. Par-

tent du sang ! l'autorité la terre et

la mort ! C'était le règne de l'énfer.

« Avez-vous comme c'était votre

devoir, cherché à arrêter le cours

de l'assassin ? Non ! Vous n'avez

pu que sauver les intérêts du

tyran, à rendre vains les efforts

du peuple écrasé, essayant de braver

ses chaînes. Et pourquoi protéger le

despotisme contre l'oppression ? Parce

qu'il était votre intérêt, parce que

ces pertes subies par le tyran vous

étaient, vous aussi, Européens.

L'intérêt l'a emporté sur la justice !

« Au lieu d'arrêter l'effusion du

sang, au lieu de porter secours aux

malheureux martyrs, vous vous êtes

empressés d'accourir dans la nuit,

à travers des mers de sang, auprès

des héros et, grâce à vos menées

diplomatiques, à vos promesses éga-

lement diplomatiques, vous avez

sauvé la Banque, c'est-à-dire la caisse

de la Banque Turque.

« C'est alors que le commandant

de l'ambassade russe, Maximoff, se

présenta au lieu de réunion des Ar-

méniens pour leur persuader de quitter

la Banque et les assurant que les

massacres cesseraient par le fait

même.

« Toute la nuit cependant et le

lendemain les massacres continu-

èrent de plus belle dans tous les

quartiers de la ville et particulière-

ment Hay-az, où il fut tué 500

Arméniens.

« Tous les Arméniens qui n'é-

taient pas tués étaient arrêtés et

jetés en prison.

« C'est à noter, pendant la mes-

sacre, la police turque n'est venue

dans le plus grand silence et n'a rien

fait pour arrêter les désordres.

« L'Arménien que nous avons ren-

contré paraît très bien le français. Il

leurs cris de détresse ne vous tou-

chent pas et si vous êtes capables

de regarder toutes ces horreurs de

sang-froid, eh bien, éloignez-vous !

Ne troublez pas notre âme et notre

esprit, devenez féroces à la fin de

tant de souffrances et de tant de

péril.

« Si cette fois encore tant de sang

est inutilement répandu, nous cher-

cherons d'autres moyens plus effi-

caces. Nous préparons un autre plan

d'action, mieux combiné, et qui at-

teindra plus sûrement son but, et

nous n'en subissons pas seuls les con-

séquences.

« Quoiqu'il arrive, tant pis ! Et ce-

pendant devant notre conscience et

notre esprit égarés, devant nos

regards chargés de larmes, se déroule

un projet criminel, désormais mora-

lisé, qui nous fait frissonner malgré

nous.

« Si les Arméniens n'ont pas le

droit de mener une vie paisible et

tranquille, ils s'efforceront d'arra-

cher ce droit à tous leurs ennemis !

« Hodié nihil—cui fit !

« Comment trahir-tout ça ?

« Nous avons été si longtemps sous le

pied des turcs que nous ne pouvons

plus nous en débarrasser. Nous avons

été si longtemps sous le pied des turcs

que nous ne pouvons plus nous en

débarrasser. Nous avons été si long-

temps sous le pied des turcs que nous

ne pouvons plus nous en débarrasser.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

« La République Française appelle

à son secours les peuples opprimés.

terre et ce point de croisement sera

encore plus grand. Même dans le

cas où la comète se heurterait à

notre terre, l'effet que produirait

cette collision ne serait pas aussi

fort que celui d'un violent orage ou

d'un cyclone comme il s'en est pro-

duit chaque année. Le public peut

donc se rassurer !

Le professeur Guillaume For-

ster est bien bon. Mais il aurait

tort de prendre du souci pour nous

et ses prédictions laissent le public

aussi froid qu'un Allemand voyant

passer le train. Si le monde se

termine avec le siècle nous le

verrons bien ; quant à modifier

nos habitudes et notre train de

vie à cet effet, il n'y faut pas

compter. Nous avons d'autres

chats à fouetter que de nous occu-

per de notre mort, nous avons d'a-

bord à vivre... et il y a beaucoup

de gens que ce souci, hélas ! suffit

à absorber !

NERVASE l'incomparable.—

Guérison du mal de tête, 25 cts.

Chez tous les pharmaciens. Es-

sayez par la maille Nervase Co.,

Boston, Mass.

LA FIN DU MONDE

On ne compte plus le nombre des

prédictions sinistres qui nous men-

acent à bref délai la fin du monde

de notre globe et l'évanouissement

des parcelles de boue dont nous

sommes constitués. Les uns nous

promettent cet événement défilé

pour le lendemain, les autres pour

la fin du mois, les gendres et les

plus patients pour la fin du siècle.

Ajoutez à ce lot de devins les ad-

versaires politiques qui proclament

tous les jours que la République

française appelle à son secours les

peuples opprimés, et que "c'est

la fin du monde !"

« Mais comme les augures s'accor-

dent depuis quelque temps à fixer

à la fin du siècle notre destruc-

tion totale, le professeur Guillaume

Forster, directeur de l'Observa-

toire de Berlin, publie dans le

Moniteur officiel de l'empire allemand

un article dogmatique, sentencieux

et grave, où il dit son fait à cette

prévision :

« Par suite d'assertions impro-

pudentes et faussement interpré-

tées, émanant de plusieurs savants,

le public s'est dit que la fin du monde

aurait lieu en 1899. Ce qui donne

lieu à cette erreur, c'est le fait que

la terre passera en novembre 1899

par un essaim de petits astéroïdes,

comme cela est arrivé en novembre

1866, 1833 et 1799. C'est pourquoi

n'est nullement de nature à inspi-

rer de l'inquiétude.

« Il est vrai que dans l'histoire

des astéroïdes se trouve aussi,

comme on l'a constaté en 1866, une

comète qui a croisé l'orbite de

la terre deux mois plus tard, c'est-

à-dire en janvier 1867, à une

époque où la terre se trouvait

déjà à plusieurs millions de milles

du point de croisement.

« En 1889, la distance entre la

L'ENFANT PLEURE, IL VEUT

SON CASTORIA

BANNER  
CLOTHING HOUSELA BANNER CLOTHING HOUSE possède en ce moment l'expo-  
sition la plus remarquable au point d'aucune maison de commerce ne  
peut se mesurer avec elle. Habits faits par les tailleurs pour \$5.00

**McKINLEY REÇOIT 280 VOTES  
ÉLECTORAUX ET BRYAN 190.**

pour nous avoir préservés de la  
maladie et de la peste pendant l'année  
écoulée, pour l'abondante récolte

Linge nettoyé et repassé. Vêtements  
tel tel et pressés. Rideaux et dentelle  
remise à neuf. J'ai un balai pour nettoier  
les apls, c'est un nouveau procédé  
vraie garanti et délivre à domicile.

**109 rue Lisbon, Lewiston**

Nouvelle lune depuis hier matin.  
Soda chaud? soda chaud! chez

**Best for Children**  
Le meilleur remède pour les  
vers chez les enfants est l'Elixir de  
Dr. True.

## 204 rue Lisbon et 22 rue Pior, Lewiston

Le R. P. Summa assistera de COMMIS CANADIENS, . . . Mmes Ida Desjardins et Victoire B.



les Ida Desjardins et Victoire B.

Un citoyen de Crowley victime d'un accident de chasse

109 rue Lisbon, Lewiston

Vendredi après-midi, un pe-  
çon de quatre ans, fils de M.  
Bishop, descendant des Es-



198 RUE LISBON ET 24 RUE PINE

COMMIS CANADIENS, . . Miles Ida Desjardins et Vincent

COMMIS CANADIENS, . . . Mlle Ida Desjardins et Victor

qui n'aura pas en un éventuel naufrage tant après avoir essayé mon remède pour la dyspepsie, qui engendrer le mal de tête, l'indigestion d'estomac, mal de royaume, etc.



**R. DAGGETT**



**PIN WORM**  
**ELIXIR**  
Best for Children

\_\_\_\_\_

**PIN WORM  
ELIXIR**  
Best for Children

\_\_\_\_\_















# Le Petit Sauveteur

## MONOLOGUE

PAR H. DENIZOT

Voyez s'il revendra, le maudit galeux !  
Depuis son heure il est parti chercher le pain.  
En route par hasard j'aurais-il la froule ?  
Le temps est trop mauvais... partons l'orage gronde...  
Quel est donc le motif d'un ami long retard ?  
Non, jamais on ne vit pareil petit traître !  
Ah ! malheur au gamin si le père s'empêrte !  
Il est sûr cette nuit de coucher à la porte !

— Ainsi pensais la mère, outre, qui regardait  
Au comble du chemin si l'enfant paraissait.  
Quand, enfin, tout courant apportait le complice  
Ah ! ah ! le voilà donc, ce petit misérable !

— D'où viens-tu ? Réponds-moi ! Tu ne sortiras plus !  
Que t'est-il arrivé ? Tu rentres les pieds nus ?

— Il est mouillé, trempe... regarde donc, mon homme !  
Ses habits en lambeau... s'il n'est pas comme  
Tu le disais par là ? Et le pauvre gamin  
Grelotant, le cœur gros — On m'a volé mon pain !

Peste soit du lumbin ! dit en grognant le père,  
Nous seras-tu toujours un espiègle de collier ?  
C'est est trop ! Je suis las... Va, sors d'ici ! Va rien...  
— Papa, voilà comment... — Va-t-en, je n'entends rien !

— Il ne sortira pas ! dit une voix sœur,  
Et vous, d'ailleurs, ne l'avez pas vu ?  
Il paraît bien parler, lui, car il avait vu !  
C'était pour le petit un secours imprévu.  
— D'abord, vite du feu !... Fermez mieux cette porte...  
Et mettez l'enfant sous les habits qui s'apportent...  
Comme il tremble... Mon Dieu ! l'enfant est-il blessé !...  
— Mais, dit le père, que s'est-il donc passé ?

— Vous savez qu'à cet âge du pont de la Rodonde,  
Et face du moulin, soudain faillit le route.  
Le rivière à du fond, le talus est creusé...  
Un carrosse à grand train filait en cet endroit ;  
Le cocher se pencha sur sa dangereuse passage ;  
Il voulait arriver au Mas avant l'orage...  
C'était folie, hélas ! car au premier éclair  
Le cheval se jeta les quatre fers en l'air,  
Le carrosse, brisé, dans la rivière roula  
Et l'on entend alors, avec un bruit de boue,  
Que des cris déchirants !... Une femme, un enfant  
Se débattaient en vain dans les dunes du torrent.  
Le conducteur, muet, râle dans une armoire,  
Et pas sans qui mourir de la rivière !  
— Qui donc serait dehors par un tel temps de chien ?  
Puis, aller s'exposer en un gâcherai bien !  
Si, pourtant ! D'un buisson qui borde le rivage  
Sort un petit garçon... Il se jette à la nage !

J'avais de joie tout vu ; m'empressant d'accourir  
Je me disais tout bas : C'est enfant va périr !  
— C'est moi, sans trembler pas, m'empressant de secourir,  
Pensez donc ! Si petit ! vouloir sauver du monde !  
Et pendant que mon sang se glace d'un frisson,  
L'instinct du bonhomme m'a mis au poisson.  
Là-bas, le voyez-vous ?... Il a saisi la mère  
Et fort adroitement la ramène à la terre.  
Puis un cri de la femme, à peine respirant :  
— O mon Dieu !... Sauvez-le !... Mon enfant ! mon enfant !  
Elle s'évanouit... Alors, sans plus attendre,  
Lui, se rejette à l'eau... Comment va-t-il s'y prendre ?  
On n'aperçoit plus sur le flot redoublé  
Que les débris flottants du carrosse brisé.  
Il plonge quatre fois et, par accident, de l'onde  
Emerge du pauvre la petite fille blonde.  
Puis, tout, sans s'arrêter, mot, sans doute de drogue...  
Puis, tout, sans s'arrêter, mot, sans doute de drogue...

Le temps s'était passé. Des l'instant, sur la berge  
Venaient des curieux qui mûraient à l'ambage,  
Pour leur donner des soins, les pauvres naufragés.  
Il était temps, ma foi ! Ah ! je les ai jugés !  
On faisait sœur oreille aux appels de la mère,  
On se fit, maintenant qu'il n'est plus rien à faire !  
— Je veux féliciter du danger encore  
Mon petit sauveur... il avait saisi l'orage !  
Mais je l'ai retrouvé : C'est votre fille, Madame,  
C'est ce vaillant, Monsieur !

— Du courage, de l'âme,  
Voilà de grands défauts ! Ce sont là tous ses torts !  
Regardez, cher petit, pour prix de ses efforts,  
On m'a remis pour cette sautoire pleine.  
C'est ton bien, prends-la donc, c'est le fruit de la peine...  
Mais l'enfant répondit : — Monsieur, je n'en veux rien.  
Ce que j'ai fait, chacun l'eût fait tout aussi bien.  
— C'est parfait, mon garçon, la conduite est sublime !  
Mais il est de mon droit de te verser la prime :  
C'est deux fois vingt-cinq francs ; prends-les... Ils sont à toi !  
Le gamin reculant : — De les refuser, moi !  
Et les parents des yeux l'indignation le gâcher...  
Ah ! s'il avait dit oui, comme on devenait riche !  
— Tu refuses l'argent ! L'orgueil donc le travaille ?  
Gageons que tu voudrais recevoir la médaille ?  
Surtout ! je te la promets ! La, tu la porteras !  
L'enfant répondit : — Non, non, je n'en veux pas !  
— Quel est donc ton désir ? Que veux-tu donc enfin ?  
— Je veux, dit le petit... qu'on me rende mon pain !

## UN NOUVEAU MONTE-CRISTO

Les journaux de Londres racontent une tentative d'évasion accomplie dans des conditions vraiment extraordinaires et qui s'est passée dans une prison de la capitale.

Le couloir où se trouvait la cellule du prisonnier en question est situé à une hauteur de 50 pieds. Le détenu réussit à descendre la moitié de cette distance à l'aide d'une corde fabriquée avec beaucoup d'ingéniosité ; après quoi il se laissa choir et arriva à terre sans avoir eu grand mal.

Il essaya ensuite d'escalader le mur très élevé qui entoure la prison. Ses tentatives qui avaient d'abord plusieurs heures ayant échoué, il escalada, en s'aider d'une gouttière, un des toits les plus proches, et se blottit dans un angle. Il y serait mort d'épuisement si on ne l'avait découvert.

Ce qu'il y a de particulièrement curieux dans cette histoire, c'est la manière dont fut pratiqué le trou dans le mur très épais de la prison. Ce trou représente un travail de plusieurs mois, étant donné surtout la nature primitive des instruments que le prisonnier avait pu se procurer.

Or, quelques heures à peine avant l'évasion, les gardiens de la prison avaient fait une ronde et avaient minutieusement examiné les murs de la cellule sans y rien découvrir de suspect.

Voilà l'explication du mystère ! Le détenu avait en sa possession une bible. Il en avait détaché un certain nombre de feuilles de manière que leur absence ne fût pas trop apparente. Après quoi, il les avait collés sur le trou, en ayant soin de les couvrir d'une couche d'mortier et de blanc enlevé du mur même.

Ce travail était fait avec une perfection telle qu'il même en se tenant tout près il était impossible de distinguer l'endroit en question du reste du mur.

Quand aux briques qu'il avait extraites du mur, il les avait, par une trituration patiente, réduites à l'état de poudre, après quoi il avait caché cette poudre dans son matelas.

Enfin, en ce qui concerne la corde, voici comment il avait procédé : étant employé à la fabrique des sacs et des malles, il avait tous les jours enlevé quelques fibres, mais comme à la sortie de l'atelier il était toujours chargé de paille, il ne pouvait emporter que des fils très petits ; à peu près autant qu'en enlève un oiseau qui construit son nid.

N'empêche qu'il réussit à l'aide de ces matériaux à fabriquer la corde en question qu'il avait transformée ensuite en échelle à l'aide de petits bouts de bois enlevés à son lit.

## CHEZ NOS GENS

MASSACHUSETTS

ADAMS  
M. Abraham Gaszille, âgé de 21 ans, étant à nettoyer une machine à la manufacture Berkshires s'est fait écraser un doigt et a dû en subir l'amputation.

NEW BEDFORD

M. Frank Germain, un habile menuisier, est mort subitement d'une maladie de cœur, suite à sa demeure, 287, rue Coggeshall. M. Germain était veuf depuis plusieurs années et laisse trois petites filles orphelines de 13, 15, et 16 ans. Mme Germain est morte il y a douze ans au Canada.



Miss. Harriet Clark  
Hood's Rascals

HOOD'S RASCALS  
agit comme un voleur. Son sang se porte et de sang d'homme et de sang de femme. Hood's Rascals agit comme un voleur. Son sang se porte et de sang d'homme et de sang de femme.

LOWELL

Un Canadien, le nommé Louis Houle, âgé de 35 ans et fleur de son métier dans les fabriques de coton Whittier, s'est suicidé dimanche après-midi au moyen du gaz, au no 6, édifice Delaney en arrière du no 23, rue Fayette, Belvidere. Il s'est trouvé mort dans son lit vers les six heures ; sa chambre à coucher était remplie de gaz.

WARR

Un jeune garçon de treize ans, nommé Hubert, dont la famille de mesure rue South, est mort, mercredi, des suites des blessures qu'il avait reçues la veille. Il était monté sur un train de marchandises à un moment donné, le convoi s'est mis en mouvement et le petit malheureux est tombé entre deux wagons.

Quand M. Hubert, âgé de treize ans, est tombé entre deux wagons, il a été tué sur le coup. Ses parents habitent rue South, Belvidere. Depuis son décès son père a été tué.

## L'INSURRECTION CUBAINE

La Havane, 2 nov.—La nouvelle d'après laquelle Antonio Maceo aurait réussi à franchir la ligne des postes espagnols de la trucha, après avoir attaqué Artemisa, est de nouveau démentie par les rapports officiels. On rapporte que dans l'attaque contre Artemisa les insurgés n'ont pas agi de concert ; ils ont désobéi aux ordres qui leur avaient été donnés, n'ont point attaqué les troupes du gouvernement et n'ont pu s'emparer des retranchements espagnols. Le compte rendu officiel, à propos de cette attaque, ajoute :  
« Il y a deux versions des événements de Maceo. D'après l'une de ces versions, Maceo et Rabi sont dans les montagnes, sur les limites de Cabanas et de Caya-huabo qui forment une partie de la Sierra del Rosario ; d'après l'autre version, Maceo serait dans les montagnes, au sud de Cristobal. Il est difficile de savoir exactement quelle est la vérité ».

Les Espagnols continuent à s'avancer vers l'ouest, du côté des positions fortifiées des insurgés, sans qu'on déplace pour cela les troupes chargées de défendre la trucha, qui l'on fortifie de plus en plus.  
On raconte que Maceo, après avoir canonisé Artemisa, a dit, dans une conversation qu'il a eue avec le directeur d'une maison de commerce près de Mangas, dans la province de Pinar del Rio, qu'il déplorait les pertes que ses troupes avaient éprouvées, et qu'il n'était pas facile de faire une trouée dans les lignes espagnoles de la trucha.

Le lieutenant colonel Fondevila, ayant appris que les insurgés étaient campés dans le voisinage de Cagimar, en face de la Havane, il s'est mis à leur poursuite ; mais les Cubains ont été avertis des mouvements de la colonne espagnole, et ils ont fait retraite vers les montagnes de Guanaba. Le lieutenant-colonel Fondevila les a rejoints au moment où ils passaient un cours d'eau, le Baracayabo. Il s'est emparé des positions qu'ils occupaient à Rodage Sitio, dans les montagnes de Guanaba, et a chargé à la batonnette les insurgés en retraite. Ceux-ci ont perdu cinquante-deux hommes ; les Espagnols ont eu un capitaine tué et quatorze soldats blessés.  
Un officier russe et deux soldats qui ont été avec Maceo, se sont soumis aux autorités et sont maintenant emprisonnés dans la forteresse Morro. Ils seront expédiés de l'île. Ils se sont soumis à cause du manque de discipline parmi les insurgés, et parce qu'ils n'ont pas reçu le salaire qu'on avait promis de leur payer.  
Ernesto Jerez, lieutenant-colonel des insurgés, qui avait été condamné à mort, a été gracié pour avoir servi de guide aux troupes espagnoles dans la province de Matanzas.

Madrid, 2 nov.—Le *Liberador* publie aujourd'hui une entrevue que son correspondant à la Havane dit avoir eue avec le général Loe, consul général. Les Etats-Unis, avant son départ pour New-York, à bord du steamer *Higuerola*, de la ligne Ward. Dans cette entrevue, on fait dire à M. Loe qu'il se rend à New-York pour régler quelques affaires de famille, et qu'il reviendra à Cuba avec sa famille dans quelques semaines. M. Loe aurait ajouté qu'il espérait que l'étranger des soldats espagnols, sous le commandement du général Weyler, triompherait bientôt de la révolte.

La Havane, 2 nov.—La nouvelle d'après laquelle Antonio Maceo aurait réussi à franchir la ligne des postes espagnols de la trucha, après avoir attaqué Artemisa, est de nouveau démentie par les rapports officiels. On rapporte que dans l'attaque contre Artemisa les insurgés n'ont pas agi de concert ; ils ont désobéi aux ordres qui leur avaient été donnés, n'ont point attaqué les troupes du gouvernement et n'ont pu s'emparer des retranchements espagnols. Le compte rendu officiel, à propos de cette attaque, ajoute :  
« Il y a deux versions des événements de Maceo. D'après l'une de ces versions, Maceo et Rabi sont dans les montagnes, sur les limites de Cabanas et de Caya-huabo qui forment une partie de la Sierra del Rosario ; d'après l'autre version, Maceo serait dans les montagnes, au sud de Cristobal. Il est difficile de savoir exactement quelle est la vérité ».

Les Espagnols continuent à s'avancer vers l'ouest, du côté des positions fortifiées des insurgés, sans qu'on déplace pour cela les troupes chargées de défendre la trucha, qui l'on fortifie de plus en plus.  
On raconte que Maceo, après avoir canonisé Artemisa, a dit, dans une conversation qu'il a eue avec le directeur d'une maison de commerce près de Mangas, dans la province de Pinar del Rio, qu'il déplorait les pertes que ses troupes avaient éprouvées, et qu'il n'était pas facile de faire une trouée dans les lignes espagnoles de la trucha.

Le lieutenant colonel Fondevila, ayant appris que les insurgés étaient campés dans le voisinage de Cagimar, en face de la Havane, il s'est mis à leur poursuite ; mais les Cubains ont été avertis des mouvements de la colonne espagnole, et ils ont fait retraite vers les montagnes de Guanaba. Le lieutenant-colonel Fondevila les a rejoints au moment où ils passaient un cours d'eau, le Baracayabo. Il s'est emparé des positions qu'ils occupaient à Rodage Sitio, dans les montagnes de Guanaba, et a chargé à la batonnette les insurgés en retraite. Ceux-ci ont perdu cinquante-deux hommes ; les Espagnols ont eu un capitaine tué et quatorze soldats blessés.  
Un officier russe et deux soldats qui ont été avec Maceo, se sont soumis aux autorités et sont maintenant emprisonnés dans la forteresse Morro. Ils seront expédiés de l'île. Ils se sont soumis à cause du manque de discipline parmi les insurgés, et parce qu'ils n'ont pas reçu le salaire qu'on avait promis de leur payer.

## INONDATIONS DESTRUITES EN FRANCE

Les pertes sont énormes

Paris, 1er nov.—De fortes tempêtes et de grandes inondations ont eu lieu dans le sud de la France. Les eaux du Rhône ont monté si haut, dans certains endroits, que le fleuve a débordé, inondant plusieurs villes.  
Une grande anavie règne à Aigues, les parties basses de la ville sont inondées.  
Les vallées de la Saône et de l'Arrière ont été submergées par des pluies torrentielles.  
La région au nord des Cévennes a beaucoup souffert des inondations. Une partie d'Auxerre a aussi été submergée ; on est obligé de transporter en barques la nourriture aux habitants qui demeurent hors de la ville.

Plus tard — Les inondations augmentent ; la Seine monte et les berges sont submergées. Le Rhône, à Beaucourt, a atteint le point le plus élevé. A Vallargues et à Compe, beaucoup de familles sont cernées par les eaux ; on leur porte des vivres dans des embarcations.  
La pluie continue à tomber et la situation devient alarmante. Dans l'est et le nord de Bourg-en-Bresse, les habitants ont abandonné leurs maisons et sont maintenant entourés d'un lac immense.

L'Alin et la Saône ont aussi débordé ; tout le pays d'alentour est submergé ; les lignes de chemin de fer sont aussi envahies et les habitants sont dans une grande consternation.  
Lyon, 1.—Les quartiers bas de la ville ont été inondés ; plusieurs maisons se sont écroulées et les habitants n'ont eu que le temps de se sauver. On annonce d'autres inondations à Avignon et à Valence.  
Paris, 2.—Des dépêches reçues des départements disent que les fleuves et les rivières continuent à monter. Les dégâts causés par les inondations sont énormes ; aucun cas de mort n'a été signalé jusqu'à présent.  
La Seine monte toujours et va bientôt déborder.  
Les nouvelles reçues de Lyon, ce soir, sont plus alarmantes. Beaucoup de maisons sont envahies par les eaux ; la rivière est couverte de meubles flottants. La moitié du pays est inondée. Les valeurs de Lyon et des alentours sont fermées.  
Nou certifiées ne sont ni exagérées ni fausses, mais bien des faits vrais, attestant les cours merveilleux de la Salpêtrerie d'Ayres.

## Une chance rarement offerte

On demande des hommes d'une habileté ordinaire pour donner une partie de leur temps. Doivent parler anglais et français. Soient dollars faits allemand. Doivent être bien connus à Lewiston. Adresser à W. B. Young, 134 rue Lincoln, au bureau de M. Charles Martel, entre 6 et 8 heures du soir.

AMUSEMENTS  
Le célèbre comédien Billy Barry, autrefois de la compagnie Barry & Fay, sera à l'Opéra House samedi soir. La pièce : *The Rains of Heaven*, qui sera jouée, est de toute beauté et de la plume de William Gill. Vingt-cinq artistes de première force forment cette compagnie. Le chant de la fille de M. Barry, Lydia, sera une des spécialités. Les scènes sont originales et les rôles que celles en jouées dans les théâtres de New-York. Les personnes qui veulent entendre une bonne comédie ne doivent pas manquer d'assister. Prix, 25c, 35c, 50c et 75c.

## PETITES NOTES

Il y a à Lisbon, Me, un nommé William Blackford âgé de 17 ans, qui mesure 6 pieds 81 pouces de haut.

Les porcépès sont très nombreux cet automne en certaines parties du Maine.

Le Grand Tronc vient de donner ordre d'appliquer des freins à air comprimé à 10,000 de ses wagons et 200 locomotives.

Aux unes d'Epervay, France, il a été accompli dernièrement un tour de force extraordinaire. On y a construit une locomotive de chemin de fer complète en 107 heures.

Un barbillon de Biddford a été expédié de l'Union des busiens parce qu'il a été prouvé que se Figo demandait 25 cts pour tondre un Irlandais et 15 cts seulement quand c'était un Canadien.

THE BEST DOCTOR  
you can have for that pain  
in your  
SIDE.  
BACK  
OR LIMBS  
HOP  
PLASTER.  
No swelling, no burning, no irritating  
influence is felt at once. All who  
have tried it (Hop Plaster) in the  
PAID KILLER in use. Avoid all  
other brands. It is the only one  
that gives relief in ten minutes by the  
HOP PLASTER Co., Boston, Mass.  
Sold at all Druggists and General Stores.

Le meilleur remède que vous puissiez avoir pour vos douleurs, dans le dos, les épaules ou les membres est un Bandage de Houdon (Hop Plaster) à la fois efficace, éprouvé et économiquement ne fait sentir dès qu'il est appliqué. Évitez tout ce qui est essayé sans succès, car ce sont les seuls cas. N'oubliez pas les emphyses ou, tout, dans les cas de rhumatisme, de la grippe ou de la pleurésie.

Le meilleur remède que vous puissiez avoir pour vos douleurs, dans le dos, les épaules ou les membres est un Bandage de Houdon (Hop Plaster) à la fois efficace, éprouvé et économiquement ne fait sentir dès qu'il est appliqué. Évitez tout ce qui est essayé sans succès, car ce sont les seuls cas. N'oubliez pas les emphyses ou, tout, dans les cas de rhumatisme, de la grippe ou de la pleurésie.

Le meilleur remède que vous puissiez avoir pour vos douleurs, dans le dos, les épaules ou les membres est un Bandage de Houdon (Hop Plaster) à la fois efficace, éprouvé et économiquement ne fait sentir dès qu'il est appliqué. Évitez tout ce qui est essayé sans succès, car ce sont les seuls cas. N'oubliez pas les emphyses ou, tout, dans les cas de rhumatisme, de la grippe ou de la pleurésie.

Le meilleur remède que vous puissiez avoir pour vos douleurs, dans le dos, les épaules ou les membres est un Bandage de Houdon (Hop Plaster) à la fois efficace, éprouvé et économiquement ne fait sentir dès qu'il est appliqué. Évitez tout ce qui est essayé sans succès, car ce sont les seuls cas. N'oubliez pas les emphyses ou, tout, dans les cas de rhumatisme, de la grippe ou de la pleurésie.

Le meilleur remède que vous puissiez avoir pour vos douleurs, dans le dos, les épaules ou les membres est un Bandage de Houdon (Hop Plaster) à la fois efficace, éprouvé et économiquement ne fait sentir dès qu'il est appliqué. Évitez tout ce qui est essayé sans succès, car ce sont les seuls cas. N'oubliez pas les emphyses ou, tout, dans les cas de rhumatisme, de la grippe ou de la pleurésie.

Le meilleur remède que vous puissiez avoir pour vos douleurs, dans le dos, les épaules ou les membres est un Bandage de Houdon (Hop Plaster) à la fois efficace, éprouvé et économiquement ne fait sentir dès qu'il est appliqué. Évitez tout ce qui est essayé sans succès, car ce sont les seuls cas. N'oubliez pas les emphyses ou, tout, dans les cas de rhumatisme, de la grippe ou de la pleurésie.

Le meilleur remède que vous puissiez avoir pour vos douleurs, dans le dos, les épaules ou les membres est un Bandage de Houdon (Hop Plaster) à la fois efficace, éprouvé et économiquement ne fait sentir dès qu'il est appliqué. Évitez tout ce qui est essayé sans succès, car ce sont les seuls cas. N'oubliez pas les emphyses ou, tout, dans les cas de rhumatisme, de la grippe ou de la pleurésie.

Le meilleur remède que vous puissiez avoir pour vos douleurs, dans le dos, les épaules ou les membres est un Bandage de Houdon (Hop Plaster) à la fois efficace, éprouvé et économiquement ne fait sentir dès qu'il est appliqué. Évitez tout ce qui est essayé sans succès, car ce sont les seuls cas. N'oubliez pas les emphyses ou, tout, dans les cas de rhumatisme, de la grippe ou de la pleurésie.

Le meilleur remède que vous puissiez avoir pour vos douleurs, dans le dos, les épaules ou les membres est un Bandage de Houdon (Hop Plaster) à la fois efficace, éprouvé et économiquement ne fait sentir dès qu'il est appliqué. Évitez tout ce qui est essayé sans succès, car ce sont les seuls cas. N'oubliez pas les emphyses ou, tout, dans les cas de rhumatisme, de la grippe ou de la pleurésie.

Le meilleur remède que vous puissiez avoir pour vos douleurs, dans le dos, les épaules ou les membres est un Bandage de Houdon (Hop Plaster) à la fois efficace, éprouvé et économiquement ne fait sentir dès qu'il est appliqué. Évitez tout ce qui est essayé sans succès, car ce sont les seuls cas. N'oubliez pas les emphyses ou, tout, dans les cas de rhumatisme, de la grippe ou de la pleurésie.

Le meilleur remède que vous puissiez avoir pour vos douleurs, dans le dos, les épaules ou les membres est un Bandage de Houdon (Hop Plaster) à la fois efficace, éprouvé et économiquement ne fait sentir dès qu'il est appliqué. Évitez tout ce qui est essayé sans succès, car ce sont les seuls cas. N'oubliez pas les emphyses ou, tout, dans les cas de rhumatisme, de la grippe ou de la pleurésie.

Le meilleur remède que vous puissiez avoir pour vos douleurs, dans le dos, les épaules ou les membres est un Bandage de Houdon (Hop Plaster) à la fois efficace, éprouvé et économiquement ne fait sentir dès qu'il est appliqué. Évitez tout ce qui est essayé sans succès, car ce sont les seuls cas. N'oubliez pas les emphyses ou, tout, dans les cas de rhumatisme, de la grippe ou de la pleurésie.



